

[Réponse du Dr. Joël]

Autor(en): **Joël**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 45 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Séances de M. Naville.

M. E. Naville a donné ses deux premières séances. Quiconque l'a entendu il y a quatre ans, à Lausanne, n'est point étonné de l'affluence des auditeurs qui se pressaient, cette semaine, au Casino d'abord, puis au temple de St.-Laurent, pour écouter les paroles de l'éloquent professeur; quand nous disons *éloquent*, nous n'entendons nullement nous servir d'une expression tant prodiguée chez nous à tout homme qui a peu ou beaucoup l'habitude de parler en public, mais nous voulons désigner plus particulièrement l'homme qui exprime les plus nobles, belles et saines idées dans une langue dont il est le maître dans toute la force du terme. M. Naville fait partie de ces orateurs-là; chacun a dû remarquer, chacun a dû sentir dans ses discours que les idées énoncées par lui sont rendues au moyen des mots qui leur conviennent justement, et cela si naturellement qu'il semble que ce qu'il dit vous alliez le dire.....

Cette faculté si heureuse et si rare, cette sincérité d'expression ajoute un charme particulier aux arguments d'ailleurs si pleins de force avec lesquels l'illustre professeur vient remuer les fibres les plus vives et les plus sympathiques de notre âme.

Dans la seconde séance, celle de mercredi, M. Naville a prononcé à plusieurs reprises ce mot qui passionne depuis longtemps tant de peuples et tant d'hommes, ce mot qui, dans notre belle et petite patrie, a toujours trouvé un si puissant écho.... ce mot, vous l'avez deviné sans doute, c'est *liberté*. Mais, prêtez attention, ce n'est pas cette liberté que chaque parti façonne, arrange à sa manière suivant le courant de ses désirs et de ses passions; celle dont il parle, c'est de cette liberté qui s'est manifestée un jour sur le Calvaire alors « que le plus juste a bravé le plus fort. »

Avec le désir de donner à nos lecteurs du canton qui n'ont pas la facilité d'assister aux conférences de M. Naville, une idée même imparfaite du charme de ses discours, nous avons intention de citer textuellement quelques-unes de ses paroles, mais, au moment de les écrire, nous avons dû y renoncer, tant nous craignons,

abusé par notre mémoire, de changer une seule des expressions dont il s'est servi. Nous reviendrons, s'il plaît à Dieu, sur ce sujet; pour aujourd'hui, ajoutons un fait constaté chez plusieurs par l'écrivain de ces lignes: après l'ouïe des dernières paroles de M. Naville, on sentait en soi le sentiment de la dignité individuelle prendre une nouvelle force, et dans celui de notre bonheur éternel et de notre rédemption promise une nouvelle espérance.

Aussi ajouterons-nous, à l'appui de sa doctrine et en parlant de l'effet qu'il a produit, les derniers mots que, mercredi soir, M. Naville prononçait après avoir démontré que le monde sans Dieu n'est *rien*: « Cet argument en vaut bien un autre.... » Il l'a dit et nous ne serons pas seul à le reconnaître.

H. RENOÜ.

Nous avons publié, dans un précédent numéro, les observations sur les hirondelles, présentées par M. le docteur Delaharpe, à la Société vaudoise des sciences naturelles, et nous pensons que la réponse de M. le docteur Joël intéressera nos lecteurs; si nous avons tardé à la publier, c'est que nous n'avions pu, jusqu'ici, nous en procurer le texte.

« J'eusse voulu laisser la parole à notre excellent ornithologiste M. Dépierre, mais, en son absence, je dirai quelques mots sur la question soulevée par M. le D^r Delaharpe. — Je ne puis admettre l'interprétation donnée par le savant docteur aux faits concernant les hirondelles. Je crois qu'il y a dans leur instinct quelque chose d'assuré, de fatal pour ainsi dire, et qui ne s'explique ni par la température, ni par le plus ou moins d'aliments qu'elles peuvent trouver à tel ou tel endroit.

En effet, les oiseaux voyageurs nous arrivent à des époques sensiblement fixes et indépendantes des variations de la température. Notre hirondelle, par exemple, quitte le Sénégal, où elle vient d'achever sa mue; elle nous arrive vers l'équinoxe du printemps, laissant un pays riche en insectes; souvent elle est surprise

à son arrivée par le froid et la neige (notamment en 1857). Néanmoins, elle ne retourne point en arrière ; deux ou trois heures lui suffiraient pour retrouver un climat doux ; cependant elle cherche quelques mouches demi-gelées : elle souffre de la faim, et souvent périt, faute de trouver la moindre nourriture. Buffon cite le fait qu'en 1744, dans le centre de la France, presque toutes les hirondelles périrent de faim. On ramassait en grand nombre leurs petits cadavres amaigris, squelettiques, et leur gésier, leur estomac ne contenait pas trace d'aliments.

Est-il supposable que le vent dirige l'hirondelle et que, par exemple, pour repartir en automne, elle vole à l'encontre d'un vent chaud qui lui trace son chemin, en sorte qu'un föhn de la Suisse orientale, nous arrivant nord-est, puisse lui faire prendre cette route pour s'en retourner ? Buffon admettait, au contraire, que, pour voyager, l'hirondelle saisit autant que possible un vent favorable.

Il suffit de voir, au bord du lac, ces petits oiseaux lutter contre un coup de bise, pour comprendre difficilement qu'ils puissent voyager à l'encontre d'un föhn. Puis, si le vent la dirigeait, comment se rendre compte de l'expérience si souvent répétée de Frisch, qui a prouvé que les mêmes couples reviennent chaque année au même nid ? Il faut, pour arriver à cette sûreté de marche, un instinct bien autrement assuré que ne le suppose M. Delaharpe.

D'ailleurs, le mode d'action de cette mémoire des lieux, si remarquable chez ces petits êtres, a été révélé par l'expérience intéressante et bien connue de Spallanzani.

On sait qu'il transporta de Pavie à Milan, dans un panier couvert, une hirondelle couveuse. A peine échappé, l'oiseau s'éleva dans les airs à une très-grande hauteur, puis se dirigea sur Pavie, où il arriva en treize minutes.

Je crois donc, que, pour l'arrivée et le départ, l'oiseau suit la même route, en dépit des variations des vents.

D'ailleurs, il suffit d'observer les départs, pour juger qu'il en doit être ainsi. Une agitation inaccoutumée s'empare des hirondelles ; elle se rassemblent, s'entre-tiennent bruyamment, s'exercent à voler à de grandes hauteurs, puis partent successivement comme elles sont arrivées ; les jeunes de l'année partent ordinairement plusieurs semaines avant les autres. Cette agitation est si indépendante des circonstances extérieures qu'elle s'empare également des oiseaux voyageurs retenus en captivité dans les meilleures conditions d'alimentation et de température, on les entend même toute la nuit battre leurs ailes, comme si le vol se poursuivait pendant le rêve. Néanmoins, il n'est pas impossible qu'à un moment donné l'oiseau saisisse un vent favorable comme le pensait Buffon, et que, contrarié par les circonstances atmosphériques, il retarde son départ de quelques jours. C'est un fait à étudier et que quel-

ques années d'observations résoudront facilement. Je ne puis apporter à ce sujet qu'un petit nombre de faits que je vous livre sans commentaires, parce qu'ils sont trop peu nombreux pour être concluants.

J'ai noté de 1852 à 1860 l'apparition des premières hirondelles, et voici quel était le temps ces jours-là (pour les années 1852, 1853, 1854, je prends les observations faites à Morges par MM. Burnier et Dufour ; pour 1855, je n'ai pas de renseignements ; pour 1856 à 1860, je me sers des observations de l'école spéciale de Lausanne) :

Arrivée des 1 ^{res} hirondelles.		Temps.	Vents.
1852	27 mars,	vent variable dominant E-S-E et S-E.	
1853	7 avril,	vent dominant S-S. E.	
1854	7 avril,	vents variables N-S. S-E. etc., dans la journée, vent du sud domine.	
1855	13 avril,	pas d'indications météorologiques.	
1856	6 avril,	temps humide, vent non indiqué.	
1857	10 avril,	vent violent de S-O.	
1858	25 mars,	nuageux, quelques gouttes de pluie (pas d'autre indication).	
1859	4 avril,	vent S-S-E.	
1860	2 avril,	vent variable, dominant S-O. assez fort, pluie par grains le soir.	

On voit que jamais les hirondelles ne sont venues à l'encontre du vent du Nord. Toujours nous voyons coïncider avec leur arrivée un temps variable avec prédominance des vents du S-S-E. et S-O. Il semblerait donc que l'idée de Buffon n'est point dénuée de fondement, mais, je le répète, je ne tranche pas la question et je désire que de nouvelles observations achèvent d'éclairer ce point spécial de l'histoire naturelle de nos intéressants voyageurs. »

Correspondance.

Rougemont, le 12 janvier 1865.

Si lors du renouvellement de l'année, Morges, Lausanne, Avenches, et d'autres lieux ont eu leurs divertissements, nous pouvons vous dire qu'ici nous avons aussi goûté quelques instants de vrai plaisir. Quelques jeunes gens de Château-d'OEx, habillés convenablement pour la circonstance, et avec un entrain remarquable, ont heureusement représenté ici, dimanche 3 janvier, les scènes qui ont amené la liberté des cantons primitifs. Le serment des trois Suisses, l'épisode du chapeau de Gessler, la pomme abattue sur la tête du fils de Tell, et la mort du tyran, ont été représentés et suivis de chants patriotiques. Honneur à ces jeunes gens qui, par une froidure de 15 $\frac{1}{2}$ degrés, n'ont